

Roberval, qu'il n'y avait pas de bateau qui, le mercredi, transportât les gens à Mistassini. Nous eûmes beau nous récrier et proclamer que, les années dernières, le mercredi était l'un des deux jours de chaque semaine où l'on pouvait aller à la Trappe : cela n'émut personne. En effet, je vous le demande, la philosophie ou les mathématiques exigent-elles qu'un bateau à vapeur aille le même jour, tous les ans, à un endroit déterminé ? Il ne manquerait plus que cela, qu'on ne pût voyager sur le lac Saint-Jean sans consulter les œuvres d'Aristote, d'Archimède ou de Pascal.

Il est vrai que, ce jour-là, nous avions toute liberté de faire une jolie promenade à la Grande-Décharge, par un bateau qui devait s'y rendre. Qui sait même si nous ne nous fussions pas résolus à aller jusqu'à cette extrémité—du lac Saint-Jean, sans l'intervention mille fois aimable de M. B. A. Scott qui, si je ne me trompe, gouverne tout le service maritime du petit océan qui fait la gloire de notre région du Saguenay.

Donc M. Scott se trouva à percevoir nos signaux de détresse, et s'empressa de nous secourir dans ce triste naufrage de nos projets les plus chers. "A telle heure, messeigneurs et messieurs, tel bateau vous prendra au quai, et vous conduira jusqu'à l'entrée de la rivière Mistassini, où tel autre vapeur sera rendu pour vous recevoir à son bord et vous mener à destination." En un mot, c'était un voyage spécial que l'on nous offrait, et que nous ne refusâmes point.

A neuf heures du matin, nous étions au quai de Roberval. Quel beau quai, mes amis, quel beau quai ! Un quai comme il n'y en a pas à tous les coins de rue, ni surtout sur toutes les plages du monde.—A vrai dire, je ne me rappelle plus au juste si ce quai est un vrai quai ou une jetée. Mais il n'importe ! C'est un bel ouvrage, d'une certaine longueur, d'une certaine largeur, et construit en certaine espèce de bois.—La mémoire me revient, comme on voit.—Oui, c'est un bel ouvrage, durable monument de la sollicitude du gouvernement fédéral pour la région du lac Saint-Jean. Quelle aurait été la surprise des missionnaires jésuites du 17^e siècle, si on leur eût annoncé qu'un jour les ministres du Dominion feraient construire un quai—ou une jetée—à Roberval !

Le Sir *Mistassini* est là qui nous attend, et fait ce qu'il peut, à coups de sifflet, à force de fumée noire et de blanche vapeur, pour témoigner l'impatience qu'il a de quitter le vulgaire rivage.

Ce bateau est loin de jauger 25,000 tonneaux ; mais il est encore d'une corpulence fort raisonnable. Et ce qu'il est beau, et luxueux, et confortable ! Pour moi, je n'en revenais pas de la stupéfaction que j'éprouvais, de voir que nous avions un pareil palais flottant dans notre pauvre Saguenay, sur notre pauvre lac Saint-Jean. Pour tout exprimer en un mot, disons que, tonnage à part, il ne le cède en rien aux plus beaux vapeurs de la Compagnie Richelieu & Ontario.

Pendant que j'allais de l'étonnement à l'enthousiasme, et vice versa, la rive s'enfuyait. Nous contemplions tout le village de Roberval, son splendide hôtel, ses grandes scieries, et cette longue traînée de jolies maisons échelonnées tout le long du bord de l'eau.

Le beau soleil de septembre échauffait peu à peu cet atmosphère d'automne, qu'a touché déjà la froidure qui s'en vient. La brise, toute chargée des aromes qu'elle avait pris aux forêts du grand Nord, devenait plus forte à mesure que nous avançons au large, et donnait à la surface du grand lac des ondulations de plus en plus prononcées, sur lesquelles notre *Mistassini* se dandinait fort gentiment.

Ah ! le beau voyage que nous faisons !

(A suivre)

IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Autrefois les sacrilèges possesseurs de l'Arche d'alliance s'aperçurent bien vite qu'elle attirait les malédictions du ciel sur leur pays, et que rien plus ne prospérerait chez eux ; en même temps des maladies étranges se répandaient parmi les Incirconcis et les Décimaient. Il en sera ainsi de nos Philistins modernes. Ils peuvent bien, pour un temps, paraître jouir de leur conquête, mais leur prospérité n'est qu'apparente ; Rome sera toujours pour eux une cause de malaise et de misères ; ils ramassent sur leur têtes les charbons ardents de la colère divine ; un mal secret déjà les mine et amènera leur chute certaine. Surtout, malheur à eux s'ils osent porter une main impie sur le Pape, l'Oint du Seigneur. Qu'ils craignent alors

le sort de l'infortuné Oza foudroyé pour avoir touché l'Arche sainte. Ils se verront obligés de rendre Rome à ses légitimes possesseurs ; et Rome, renvue à l'Église, Rome, gouvernée par le Pape et ses cardinaux, deviendra pour l'Italie et pour le monde entier un gage de paix et une source de prospérités.

A Frascati nous attendait l'abbé Faticoni, prêtre romain, depuis de longues années *minutante* à la Propagande. Le Père Faticoni, comme nous l'appelons, ne peut se faire au nouveau régime. Tout le fatigue, tout lui pèse dans la Rome, des rois piémontais ; il ne peut s'accoutumer à vivre dans la ville des papes sous un tel gouvernement ; il n'aime plus les Romains ralliés aux usurpateurs ; il vit comme étranger dans la Rome moderne.

Le Père Faticoni a un cœur d'or ; il aime celui qui le comprend, celui en qui il peut se confier. Il aime les Canadiens, parceque les Canadiens sont franchement catholiques, et qu'ils détestent comme lui le régime actuel.

Le Père Faticoni est l'ami et l'admirateur de Mgr Bégin ; et notre évêque ne manque pas de lui recommander les étudiants de son diocèse de Chicoutimi. C'est ainsi que nous avons été amenés à faire sa connaissance.

C'est sur son invitation que nous sommes venus à Frascati où nous trouvons un carrosse tout prêt pour l'excursion, et nous partons à Albano.

Sur ces hauteurs et à cette heure matinale, l'air était vif ; il descendait des montagnes une brise qui rappelait celles qui nous arrivent du fleuve Saint-Laurent.

Le paysage que nous traversons est des plus variés et des plus pittoresques. On voit partout la vigne et l'olivier ; le sol disparaît sous un tapis de fleur et de verdure. L'art s'unit à la nature. C'est ici, en effet, que les riches Romains, fuyant la *Malaria* qui habite la rase campagne, ont leurs *villas* aux frais ombrages, aux vertes pelouses, aux nombreux jets d'eau.

Frascati, située à cinq lieues de Rome, est la reine des monts Albains. Elle est bâtie non loin de l'antique Tusculum, patrie de Caton le Censeur ; Cicéron y avait sa résidence d'été. La ville ancienne s'élevait sur le sommet de la colline ; on a choisi pour la ville moderne un site admirable sur le versant.

(A suivre)

LAURENTIDES.